

# MONOGRAPHIE HISTORIQUE

DU

## BUGEY<sup>1</sup>.

---

### VIII.

SUITE DES CHARTREUSES ET DES ABBAYES FONDÉES AU  
XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

---

#### CHARTREUSE DE MEYRIA.

Les seigneurs du Balmey avaient leur château dans la Combe du Val (2), près de Vieu d'Isnave, avec de grandes possessions dans cette contrée du Haut Bugey. Cette ancienne famille s'attribuait une origine fabuleuse, en vertu d'un titre

(1) Voir les livraisons 124, 128, 137 et 141, ou t. XXI, p. 319, t. XXII, p. 81, t. XXIII, p. 353, et t. XXIV, p. 193.

(2) Quelques personnes prétendent, dans la supposition que la Combe du Val a reçu son nom d'un particulier, que ce nom doit être écrit *Combe-Duval*. Aucune tradition, aucun document, à notre connaissance, ne justifie cette opinion. Pourquoi ne pas admettre un nom de localité, composé de deux mots synonymiques appartenant à deux idiômes différents? Les exemples n'en sont pas rares, et dans le Bugey et dans le Dauphiné on dit habituellement *la Grotte de la Balme*.

Ajoutons que la Combe du Val est ainsi dénommée dans un document que nous rapportons à la note suivante.

dont elle conservait précieusement dans ses archives une copie collationnée et scellée par Raynald, archevêque de Lyon, en l'an de grace 1213. D'après cette pièce, assez maladroitement fabriquée, l'empereur Valentinien II, étant à Isarnore, aurait cédé, en toute souveraineté, la région de montagnes, limitée par la vallée d'Helnon et par la vallée de Michaille, à son fidèle chambellan Majorève, lequel avait préféré perdre l'œil ou le bras droit plutôt que de livrer la clef de l'appartement impérial à Arbogaste, son cruel ennemi.

Majorève, seigneur de ces montagnes, fit bâtir, suivant cette légende, le château et la ville du Balmey et le château de Meyria auquel il donna son nom, *Majorevum castrum*. Les Balmey se prétendaient issus en droite ligne de Majorève, leur généalogie étant précisément décrite au verso du parchemin qui contenait la donation de Valentinien, titre assurément ridicule, indigne de la critique sérieuse, mais curieux pour son ancienneté et la grave attestation dont il est revêtu (1).

(1) La latinité et la teneur de cette pièce démentent son origine et sa haute antiquité. Pour qu'on en juge, nous la reproduisons, extraite de la Bibliothèque des Pères, tome XXIV, page 1520 :

« Raynaldus, Dei gratia, primas, lugdunensis ecclesie minister humilis, notum facimus universis, quod nos vidimus et de verbo ad verbum legimus diligenter quasdam litteras, sanas, integras, non rasas, non violatas, nec corruptas, sigillo aureo perantiquo munitas, quarum talis est tenor :

« Noverint omnes presentes ac futuri quod Valentinianus, imperator, anno decimo regni ejus, concessit Majorevo ejus cubiculario, quidquid antea dederat in montibus et vallibus prope vallem Helnonis, prope vallem Michalie et prope vallem de Combe, cum omnimoda potestate alte et basse (*sic*); domos, turres, castra et urbes construendi, leges condendi, propria numismata condendi, ac ita agendi ac si esset imperator, eo quod ille maluit orbari dextro quam clavim cubiculi imperatoris tradere Arbogasto hosti.

« Apud Isernoros, kalendis aprilis.

On lisait au revers du parchemin :

« Majorevus aedificavit urbem de Balmeto a quo nomen est sortitus (dominis

En 1116, vivaient trois frères de cette maison, Garnier (1), seigneur du Balmey, Guillaume, seigneur de Dorches, et Ponce, chanoine grand pénitencier du chapitre de Lyon, esprit très appliqué aux intérêts de la religion. Ce pieux chanoine voyait avec admiration l'ordre de Saint-Bruno ramener l'église à sa sévérité primitive, et, dans le Bugey, sa patrie, s'élever la maison de Portes sur le modèle de la grande Chartreuse. Incité par cet exemple, il engage ses frères à disposer avec lui de la vallée de Meyria pour y fonder une Chartreuse. A cet effet, les trois frères du Balmey, en présence du chapitre de Lyon, cèdent, en toute propriété, ce territoire patrimonial avec ses forêts de sapins, aux frères Chartreux, représentés par Etienne de Bourg en Bresse, nommé prieur de Meyria et chargé d'en organiser la communauté et d'en construire l'édifice (2).

Le site et l'homme étaient admirablement propres aux vues des nobles donateurs. Le site, aux noirs sapins, aux escarpements sauvages, présentait avec la montagne de Saint Bruno de grandes analogies, et l'homme, qui ac-

de Balmeto) et castrum proprio nomine ab ipso vocatum Majorevum in valle de Meria, dicta a fustis arborum avulsarum ad coercenda latrocinia Jovini Popæ nefarii et ferocis templi Montisægrorum. Genuit Majorevus Ginialdum de Balmeto post triginta septem nepotes, ab ipsa directe descendentes. Ginialdus Pontium procreavit, Pontius vero Ritholdum, Ritholdus Northoboldum.

« Nos vero ad preces Aymonis, domicelli de Balmeto, præsens transumptum fecimus sigillari sigillo nostro, tanquam conveniens cum originali. Testes fuerunt: Villelmus de Collongia, Albo de Monteureo, G. Penitentiarius, L. Senescalus refectorii.

« Datum ab incarnatione domini 1213, mense aprili.

Cum sigillo pontificis. »

(1) Garnier du Balmey se fit par la suite Chartreux à Meyria, et il y porta une partie de ses biens, laissant le surplus à son fils Aymon.

(2) Guicheuon, *Notice de la fondation de Meyria, Preuves de l'Hist. du Bugey*, page 200.

ceptait la mission d'y créer une maison de son Ordre, était une des sept étoiles que l'évêque de Grenoble avait vu briller sur la montagne de *Chartreuse*.

Saint Etienne de Bourg en Bresse est une belle figure de cette époque religieuse. Il était chanoine de Saint Ruf en Dauphiné. Ayant appris la retraite de Bruno à Sèche-Fontaine, il accourt auprès de lui, se fait son disciple et le décide à quitter le diocèse de Langres, pour chercher une solitude dans les Alpes, près de Grenoble, dont l'évêque avait été chanoine à Valence en même temps que lui. Pendant trente-trois ans, Etienne fut la colonne principale de l'ordre naissant sur la montagne de *Chartreuse*. A ses vieux jours était réservée une autre gloire, la création de Meyria. Suivant l'ardent désir de Ponce du Balmey, son parent, il construit, en moins de deux ans, l'église et les bâtiments conventuels, encouragé, soutenu par des prélats qui contribuent aux dépenses de cette construction, par l'archevêque de Lyon, par les évêques de Belley et de Grenoble, par l'abbé de Cluny, Pierre-le-Vénérable, avec le quel il entretenait des relations intimes. Cette œuvre accomplie avec une ardeur juvénile, ce saint vieillard expire entouré de ses frères, de ses disciples, émerveillés de la plénitude de sa vie et de la sérénité de sa mort.

Cependant Ponce du Balmey s'était retiré à la grande *Chartreuse* et venait d'y faire profession, lorsqu'on y apprit la mort d'Étienne de Bourg en Bresse. Le prieur l'engage à prendre le gouvernement de Meyria. Ponce se rend dans cette *Chartreuse*, monument de sa piété et de la munificence de sa famille; il la gouverne avec tant de zèle et de prudence que, sur sa réputation, il est appelé en 1121, par le vœu unanime du peuple et du clergé de Belley, à la dignité épiscopale. Les ordres du souverain pontife l'arrachent à Meyria, à ses plus chères affections. Évêque, il continue à pratiquer ri-

goureusement les austérités des Chartreux ; il porte sur le siège épiscopal la vigilance du pasteur, la justice et la clémence du souverain ; il restaure sa cathédrale et reconstruit le cloître des chanoines et l'hospice de Belley, édifices endommagés ou détruits par un incendie qui consuma une grande partie de cette ville.

Après quinze ans d'épiscopat, affaibli par l'âge, par les fatigues et les abstinences, Ponce obtient du pape Innocent II de retourner à Meyria pour y passer ses derniers jours (1).

Les principaux bienfaiteurs de cette Chartreuse sont les sires de Thoire-Villars qui lui ont inféodé la justice seigneuriale, les sires de Coligny, les seigneurs de la nombreuse famille de la Baulme, ceux de Rogemont qui lui ont cédé la justice d'Outia en 1366, les dauphins de Viennois, l'empereur Frédéric I qui prit Meyria sous sa protection et qui confirma tous ses privilèges, Humbert de Grammont, évêque de Genève, qui lui concéda une exemption de dîmes, des prélats et des abbés en grand nombre ; quant aux comtes de Savoie, dit Guichenon, le calendrier de Meyria porte qu'ils lui ont beaucoup ôté et beaucoup donné (2).

(1) Guichenon, *Vie du bienheureux Ponce du Balme, Preuves de l'hist. de la Bresse*, page 6.

*Hist. du Bugey, article Belley*, page 22.

M. Depery, *Hist. hagiologique, Vie de saint Etienne, de Bourg en Bresse*, tome I.

Les Bollandistes et les Annalistes de l'Ordre cartusien.

(2) Papiers de la Chartreuse de Meyria, déposés dans les archives du département.

*Bibliotheca sebusiana*, 1<sup>o</sup> *Carta protectionis cartusie Majorovi ab Henrico Delphino concessa*, caput LVI, prima centuria.

2<sup>o</sup> *Litteræ protectionis, immunitatis et confirmationis privilegiorum Cartusie Majorovi a Frederico, imperatore*, caput. LXXXI, prima centuria.

Cette chartre reproduit les limites du territoire de la Chartreuse ; on re-

A la révolution, Meyria subit le sort de plusieurs autres maisons religieuses ; ses bâtiments furent détruits. Les touristes qui parcourent la vallée de Nantua, visitent ses débris et les sauvages beautés de son paysage. Les sombres teintes de cette solitude, la poussière de cette Chartreuse, sanctifiée par six siècles de prières et de vertus chrétiennes, font naître de profondes impressions de respect et d'admiration.

### CHARTREUSE D'ARVIÈRES.

Aucun prince de la maison de Savoie n'a fait autant pour la religion que le comte Amédée III, que les chroniqueurs nomment inexactement Amédée II. Il prit part à la croisade du roi Louis-le-Jeune, avec les principaux seigneurs du Bugey, les sires de Thoire et de Coligny, Pierre de Seyssel et Humbert de Luyrieu ; il dota plusieurs églises et fut le bienfaiteur de toutes les communautés religieuses, dans ses états ; il fonda plusieurs monastères, les abbayes d'Haute-Combe et de Tamié, en Savoie, l'abbaye de Chézery dans le pays

marque dans la mention des localités limitrophes le nom de l'Albarine, *Albarona*.

3<sup>o</sup> *Litteræ Aymonio, comitis gebennensis pro Cartusia Majoreri*, caput IX, secunda centurie.

Ces lettres sont datées de l'année 1268 ; elles constatent la concession de droits de pâturage en faveur de Meyria, dans toute l'étendue de la seigneurie de Varey, et une acquisition de terres par les Chartreux, à Hauterive, *Altaripa*, dans la plaine qui s'étend d'Ambrouay à la rivière d'Ain.

4<sup>o</sup> *Concessio Abbatibus Ambroniaci cartusie Majoreri*, caput XXVI, secunda centurie.

Ce titre est de l'année 1135. La rivière de Cousance, *Gosantia*, qui coule dans la plaine d'Ambrouay s'y trouve mentionnée.

de Gex, l'abbaye de Saint-Sulpice et la Chartreuse d'Arvières dans le Bugey (1).

On raconte qu'étant en guerre avec Guigues, dauphin de Viennois, Amédée fit vœu, sur le point d'en venir aux mains, de fonder un monastère, si ses armes étaient victorieuses, et qu'il accomplit ce vœu en fondant la Chartreuse d'Arvières, en l'année 1140 (2). Quoiqu'aucun document ne soit à l'appui, ce récit des chroniqueurs peut être accepté comme probable, car les vœux de cette sorte étaient dans les mœurs de ce temps et tout-à-fait dans les habitudes de ce prince. Toutefois, si le comte de Savoie présida à la création d'Arvières par une chartre de fondation (3), s'il donna à cette Chartreuse des marques de sa pieuse libéralité, il ne doit pas être considéré comme son véritable fondateur. Ce titre appartient plus justement à Humbert, évêque de Genève, de la famille de Grammont dans le Bugey (4). Ce prélat avait en grande affection l'ordre des Chartreux et il désirait ardemment avoir une maison de leur ordre dans son diocèse, dans les montagnes du Valromay, sa patrie. Il fit concourir à ce projet les dispositions pieuses d'Amédée. Toutes choses d'ailleurs étaient favorables à son dessein. En 1125, assistant à la bénédiction de l'église de Portes, il avait vu avec admiration parmi les Chartreux le jeune Arthaud de Sothonod, qui, héritier d'une grande maison et favori d'Amédée, avait quitté la cour, ses fêtes et la faveur de son souverain pour suivre sa vocation religieuse.

(1) Guichenon, *Hist. de la maison de Savoie*.

(2) Paradin, *Chronique de Savoie*.

(3) *Preuves de l'hist. du Bugey*, page 177.

(4) Humbert de Grammont ou de Grandmont, *Grandimontis*, fut le bienfaiteur de plusieurs maisons religieuses dans le Bugey. Son nom figure dans les chartes d'Innimont, de Meyria, de l'abbaye de Saint-Sulpice. Ce prélat eut l'honneur de recevoir dans son diocèse le pape Innocent II, à son retour des conciles de Clermont et de Rheims.

A tous égards, Arthaud convenait merveilleusement aux vues du prélat: indépendamment de son mérite et de son zèle, il avait de vastes possessions dans les montagnes du Valromay, où il était facile de trouver une solitude comme en recherchaient les religieux de Saint Bruno.

Suivant le désir de l'évêque, Arthaud ayant reçu la mission de créer une Chartreuse, va, suivi de six disciples, dans le château de Sothonod, manoir de ses pères, où résidait une de ses sœurs. De là, parcourant le Colombier pour y chercher un lieu convenable, il trouve sur le croupe de cette montagne, un petit vallon reclus, nommé le *cimetière*, à cause de sa profonde tristesse. Il construit en ce lieu un oratoire et quelques cellules en bois de sapin. Bientôt sa réputation y attire un si grand nombre de religieux que les constructions étaient insuffisantes lorsqu'en 1141 elles devinrent la proie des flammes. Cet incendie jeta d'abord la colonie d'Arthaud dans le plus grand dénûment; mais Arducius de Faucigny qui venait de succéder à Humbert de Grammont sur le siège épiscopal de Genève, animé des mêmes sentiments pour les Chartreux du Valromay, accourt les visiter, leur apporte les premiers secours et promet pour la reconstruction de la Chartreuse les libéralités des princes et des seigneurs. D'après ses avis, Arthaud, sans abandonner cette région du Colombier, fait choix d'un site plus accessible et d'une température moins rigoureuse, au dessous du cimetière, à une demi-heure de distance, à peu près. Il assied sa nouvelle Chartreuse sur un plateau ayant pour base un massif de rochers escarpés, taillés à pic, au pied desquels le torrent d'Arvières, qui donna son nom au monastère, roule ses eaux mugissantes. De cette position élevée, on voit le verdoyant bassin de la vallée romaine, semé de villages, les forêts noires et les découpures des hautes montagnes opposées; de là aussi il est facile, par un chemin pratiqué sur les flancs du Colombier, de descendre dans la vallée.

Grace aux largesses des princes, promises et sollicitées par l'évêque de Genève, la Chartreuse fut reconstruite dans de plus larges proportions, comme l'exigeait le nombre croissant de ses religieux. La reconnaissance a sauvé de l'oubli les noms des donateurs d'Arvières. On conservait religieusement, dans les archives de cette maison, un vieux missel, écrit, suivant une ancienne tradition, de la main de saint Arthaud et sur le quel cet illustre personnage avait inscrit tous les noms des donateurs, excepté le sien, ce qui confirme cette tradition.

Voici la traduction de ce cartulaire copié par Guichenon, lorsqu'il visita Arvières (1).

« Noms de nos bienfaiteurs :

AMÉDÉE, comte de Savoie, a donné ce lieu à Dieu, à la bienheureuse Marie et à l'ordre des Chartreux. Ce prince nous a encore donné mille sols d'argent et la prairie qui était occupée par les habitants de Césérieu, affranchie de tout droit d'usage, pour être possédée par nous à perpétuité;

HUMBERT DE BEAUJEU, son gendre, a confirmé toutes ces donations; il a fait pour nous l'acquisition de la grange *Fayole*; par lettres patentes de sauve-garde, il a pris sous sa protection tous les biens de la Chartreuse;

GUICHARD DE BEAUJEU, son fils, a fait construire une cellule;

ÉTIENNE, doyen du chapitre de Lyon, une cellule;

ARTHAUD, prieur de Césérieu, le réfectoire;

PIERRE, sénéchal de Lyon, la salle du chapitre; il nous a donné, en outre, la grange *Ravoire*;

Le seigneur PONCE a fait élever le bâtiment inférieur qui sert d'hospice et dans lequel est la cellule du prieur;

AYMON et HUGUES DE VARENNES sont les fondateurs de l'église;

(1) *Preuves de l'hist. du Bugey*, page 177.

Nos autres bienfaiteurs sont :

**HENRI**, roi d'Angleterre ;

**ARDUTIUS**, évêque de Genève ;

**PONCE**, évêque de Mâcon ;

**ANTHELME**, évêque de Patras ;

**BERNARD et GUILLAUME**, évêques de Belley ;

**PIERRE**, évêque de Glandève ;

**PERRIN**, de Luyrieu ;

**ANTHELME DE LA BAULME** ;

**ARTOLD DE SAINT-ROMAIN** ;

**HUGUES**, palatin. »

Au moyen de ces nombreuses libéralités, la Chartreuse, reconstruite en quatre ans, parvint à une grande prospérité par l'habile et sage direction d'Arthaud. La réputation d'Arvières était déjà répandue au loin, lorsque des dissensions, suscitées par deux prétendants à la tiare de saint Pierre, vinrent diviser l'église et remplir le cœur d'Arthaud d'une grande amertume. Du fond de sa cellule il prit parti pour Alexandre III, réfugié en France. Une lettre de ce pape, insérée dans la bibliothèque des SS. Pères, atteste l'influente intervention du prieur d'Arvières et avec quel respect cette intervention fut accueillie dans la chrétienté.

Quelques années après, saint Arthaud est élu évêque de Belley, contre sa volonté. Sachant qu'une députation de ce diocèse est en chemin pour le saluer évêque et lui servir d'escorte, il se réfugie dans une caverne dont on voit l'ouverture dans les rochers sur lesquels est assis le monastère ; cette grotte a toujours été vénérée dans le pays, sous le nom de la *balme de saint Arthaud* (1). Après l'avoir cherché quel-

(1) Le mot *balme* est synonyme dans le Bugey de *grotte, caverne*. Ainsi, la caverne où fut trouvé le magnifique olyphant de Portes est appelée la *Balme de Rolland*. Le château de la Balme-sur-Cerdon a reçu son nom d'une

que temps, les députés le trouvent caché au fond de cette caverne. Les auteurs religieux racontent qu'une lumière surnaturelle avait indiqué la retraite du saint. Emmené à Belley, Arthaud est porté en triomphe au palais épiscopal par une multitude d'habitants, accourus à sa rencontre. Deux ans après, en 1190, ce saint prélat, alléguant son grand âge, il avait quatre-vingt-dix ans, est autorisé par le pape Clément III à se retirer dans sa Chartreuse. Il eut, avant sa mort, la joie d'y être visité par saint Eudes, évêque de Lincoln, ambassadeur du roi d'Angleterre auprès de Philippe Auguste. Ce vénérable vieillard avait été prieur de la Chartreuse d'Wuitham. A sa sollicitation, le roi d'Angleterre avait contribué à la reconstruction d'Arvières. Saint Eudes ne voulut pas mettre le pied sur la terre de France, sans visiter saint Arthaud, encore que ce fut un long et pénible voyage. L'entrevue de ces deux vieillards vénérables, racontée par les historiens ecclésiastiques, est une belle page religieuse (1).

Saint Arthaud s'éteignit à l'âge de cent cinq ans (2). Avant d'expirer, il reçut la communion, entouré de ses frères, pour mieux dire, de ses enfants, à genoux sur la cendre et soutenu par deux jeunes chartreux.

Ses restes mortels furent déposés dans un tombeau de pierre, placé à la porte de l'église, afin que sa vue rappelât toujours aux Chartreux un si beau modèle. Pendant la révo-

grotte dans laquelle est, dit-on, une source dont les eaux sont remarquablement chaudes en hiver et glacées en été. Plusieurs villages tiennent leurs noms des grottes ou des cavernes qui sont dans leur voisinage, le village de la Balme-de-Chaigneu, près de Rossillon, celui de la Balme-sous-Pierre, Châtel, et dans le Dauphiné, Notre-Dame-de-la-Balme.

(1) Les Bollandistes, 6 octobre.

(2) Il était né en l'année 1101. On lit dans le catalogue des Chartreux illustres : « Sanctus Artholdus, ex cartusiano episcopus bellicensis, stupendis clarus miraculis, obiit anno 1206, pridie nonas octobris.

lution, lorsque la Chartreuse fut démolie, ce tombeau a été brisé par des mains sacrilèges. On trouva sous la pierre tumulaire un cercueil d'ébène, enrichi de quelques ornements d'argent (1). Ces ornements furent pillés et les ossements du vénérable fondateur, jetés sur le sol, furent recueillis secrètement par quelques fidèles du village de Lochieu, voisin de la Chartreuse. Le respectable évêque de Belley, monseigneur Devie, qui a opéré dans son diocèse un grand nombre de restaurations, a fait constater par une enquête en 1834, l'identité de ces saintes reliques et les a déposées dans un beau reliquaire qui décore l'église de Lochieu où la mémoire de saint Arthaud a toujours été honorée.

**P. GUILLEMOT.**

(1) Les ossements de saint Arthaud avaient été enfermés dans ce cercueil d'ébène, le 9 août 1640. Sur la demande de Claude Rosier, prieur d'Arvières, l'évêque de Genève, Juste Guérin, empêché par ses infirmités, pria Jean de Posselaigue, évêque de Belley, d'exhumer les reliques de saint Arthaud et de les déposer dans une châsse digne de cet illustre personnage.

*(La suite prochainement).*